**Enseigner la rupture en temps de crise par les témoignages**

Dans le cadre du confinement et en réaction aux difficultés d’avancer dans l’enseignement d’un programme que les élèves n’ont pas encore vu et qui poserait la question de l’équité, nous envisageons de proposer à nos élèves un enseignement par projet autour de la crise mondiale actuelle pour aborder autrement la pratique et l’enseignement de l’histoire, leur sens, leurs méthodes et leurs approches. D’un point de vue scientifique, cette rupture historique est non seulement une manière d’approcher les temporalités – et ses problématiques - en histoire, mais elle pose toute une série de questions propres à la discipline, notamment celles des sources et des témoignages, à l’heure où une génération – des bibliothèques entières, pour reprendre la citation d’Amadou Hempâté Ba– risque de disparaître. D’un point de vue didactique, la proposition vise à faire des élèves des acteurs de l’enseignement, mais aussi à leur permettre de devenir acteur d’un quotidien et d’une contemporanéité subie. D’un point de vue citoyen, elle cherche à placer le raisonnement scientifique au cœur d’un moment où les fausses informations et théories du complot fleurissent, mais, surtout, elle repose sur l’espoir qu’elle puisse contribuer à renforcer les liens sociaux.[[1]](#footnote-1)

**Thématique** : l’historien.ne, les témoignages et la mémoire et temps de rupture

**Public visé** : Seconde, Première et Terminale (générale et technologique) – une proposition pour le collège (4ème et 3ème est en cours de réalisation).

**Objectif général** : Créer une bibliothèque mémorielle analysée par des élèves.

**Objectif didactique** :

- Compétences travaillées : Sélectionner, hiérarchiser, confronter des informations ; travailler avec des outils numériques ; inciter à la recherche ; travailler en autonomie ; formuler des hypothèses ; expression orale.

- Capacités citoyennes : Devenir acteur du quotidien ; créer du lien social ; analyser des évènements dans une posture critique.

**Démarche :**

1. **Présentation du projet :**

Par vidéoconférence et par écrit sur un ENT présenter le travail à venir : en temps de rupture créer une bibliothèque mémorielle sur le présent et sur le passé à travers des enquêtes menées par les élèves (car l’Historia est étymologiquement d’abord une « enquête »). [[2]](#footnote-2)

1. **Travail en autonomie sur des capsules vidéo :**

 Partir de travaux d’historien sur le témoignage et la mémoire sous forme de courtes vidéos faites par des historien.ne.s pour l’occasion. Objectif : replacer le témoignage dans le travail de l’historien ; rappeler le rôle de l’historien dans l’analyse d’un témoignage ; donner des pistes de réflexion sur les questionnements à poser. Rappeler que l’histoire est plurielle : histoire politique, sociale, culturelle et que toute forme de témoignage sur le passé peut être parlant.

Eléments à aborder avec les élèves :

- D’un point de vue scientifique, le projet ramène à la fonction primale des historiens : faire pièce au néant, à l’oubli et à la mort sans trace : il s’agit ici de collecter les traces d’un événement pour que l’expérience que les êtres en font ne se perde point (à l’image des bardes grecs qui apprenaient les généalogies d’Agamemnon et d’Achille et les récitaient dans l’Iliade). L’enseignant présentera à titre d’exemple le projet de récolte de témoignages et de sources par Emanuel Ringelblum dans le ghetto de Varsovie ou le travail de Catherine Goussef sur les récits d’enfants de l’exil russe (*Les enfants de l'exil: récits d'écoliers russes après la Révolution de 1917*).

- C’est aussi l’occasion de différencier avec les élèves les disciplines du concept et celle de l’expérience. L’historien, ici collecte des expériences mais en visant, par une approche critique, à préparer une approche de sciences sociales conceptuelles. On rappellera aussi que l’histoire orale permet de découvrir d’autres mémoires, tant celles du quotidien qu’une mémoire longue (à l’image des mémoires transmises par les griots).

- Cela permettra de faire réfléchir les élèves sur les « cibles » de leurs enquêtes et de montrer que l’âge et le sexe sont non seulement des critères de vulnérabilité, mais que la parole de certains témoins (enfants, personnes âgées, travailleurs, femmes) est souvent négligée dans l’espace public et dans le récit historique[[3]](#footnote-3).

De manière idéale cette étape s’appuiera sur des capsules vidéo réalisées par des historien.nes (d’une longueur de 5 à 10 minutes). Chaque capsule commencera par une rapide présentation de l’historien.ne et de son rapport au confinement (afin de créer de l’empathie et un décentrage des élèves de leur réalité vécue). Trois thèmes pourraient être abordés par trois historien.nes :

- Le rôle du témoignage et de la mémoire en Histoire : présentation générale.

- Témoigner pour transmettre, témoigner pour résister : le rôle du témoignage en temps de crise.

- Mener des entretiens et les exploiter : épistémologie de l’enquête orale.

**3) Mise au point par vidéoconférence avec les élèves :**

- Validation des informations collectées à partir des capsules vidéos.

- Donner la consigne : Interroger 5 personnes de sexe, d’âge, d’horizons culturels et sociaux différents. Tous peuvent provenir de la même famille mais peuvent aussi dépasser le cadre familial. L’entretien est soit filmé, soit pris en note. Sur ces 5 entretiens, l’élève devra n’en retenir que 3 – qui lui paraîtront les plus pertinents et historiquement parlants (objectif : hiérarchiser). Ces trois témoignages restants devront être analysés par les élèves : présentés, expliqués, confrontés à des recherches personnelles. L’objectif ce ces entretiens est d’interroger les ruptures historiques vécues.

- Brainstorming : qu’est-ce qu’une rupture ? Personnelle, sociale, historique. En quoi une rupture personnelle peut contribuer à l’histoire générale ? En quoi l’absence de rupture peut raconter des continuités ? Les ruptures sont-elles vraiment des remises en causes des continuités ? Quelles précautions prendre en interrogeant des personnes ?

- Création d’une « structure » de questionnaire autour des trois axes retenus : La rupture actuelle ; les mémoires des ruptures passées ; un objet mémoriel.

Exemple :

*a. Comment vivez-vous le confinement ?*

*b. Est-ce que la rupture présente vous rappelle un autre moment historique que vous auriez vécu ?*

*c. Pourriez-vous présenter un objet qui à votre sens incarne le mieux une partie de votre histoire ?*

*d. Questions ouvertes.*

**4) Travail d’enquête des élèves**

Récolte de témoignages ( 1 semaine). A partir de ce moment les élèves peuvent contacter à tout moment les enseignants et le cas échéant un référent psychologue de l’établissement scolaire.

**5) Présentation individuelle en cours de parcours**

Chaque élève présente à l’enseignant des témoignages récoltés et des pistes d’analyses possibles : quel témoignage conserver, pour quelle raison, quelle importance historique ? (10 min par élève). Ce moment individuel est essentiel pour permettre à l’élève de s’exprimer sans le regard des autres, tout en permettant à l’enseignant d’adapter en amont dans un objectif de pédagogie différentielle les réponses aux problèmes qui se posent aux élèves.

**6) Consignes d’analyses envoyées par l’enseignant :**

a. Présenter la source – le témoin : il est demandé aux élèves de ne pas faire figurer de nom et de ne se reporter qu’à des éléments de présentation sociale et culturelle : âge, sexe, profession, autres éléments biographiques saillants.

b. Expliquer sa narration : faire en sorte que le témoignage soit compréhensible par tous : de quoi parle-t-il/elle ? Quel est le contexte ? A quoi fait-il/elle référence ?

c. Confronter à des recherches : les élèves doivent rédiger 20 à 30 lignes sur la période de rupture (ou de continuité) qu’évoque le témoin. Ils doivent pour cela indiquer leur source internet (INA, wikipedia etc….).

d. Rédiger 10 à 15 lignes sur l’objet présenté par le témoin : qu’est-ce qu’il évoque aujourd’hui, qu’est-ce qu’il évoquait à l’époque, en quoi cet objet est-il marquant ?

**7) Analyse :**

Travail d’analyse effectué par les élèves sur trois témoignages : 1 page word times new roman 12 pour chaque témoignage (3 pages au total).

**8) Mise en commun :**

Videoconférence : Présentation à l’oral des travaux de recherche par les élèves à tous les élèves de la classe.

**9) Ouvertures possibles**

**- Approche réflexive :**

A l’écrit répondre aux deux questions suivantes :

- Maintenant que votre enquête est terminée, qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

- Après cette enquête qui vous a emmené entre le présent et le passé, comment imaginez-vous le futur?

**- Tâche finale / production finale**

- Par classe aux choix des élèves : vidéo, écrit, BD, émission audio...

- Poursuite du travail dans le cadre de l’EMC ou de la spécialité (travail interdisciplinaire avec des professeurs de Français, SES, mathématiques….) et des chercheurs.

- Mise en commun générale :

 a) Chercher un moyen de conserver les témoignages, analyses et productions

 b) Création d’un webdocumentaire, permettant d’intégrer toutes les formes de productions

Remarque : En une semaine le projet ne cesse de s’enrichir de nouvelles propositions.

A la date du 17 avril, les historiens suivants ont accepté de participer pour des capsules vidéo : Patrick Boucheron, Christian Ingrao, Denis Peschanski, Samuel Kuhn.

Les capsules vidéos seront disponibles sur la chaine youtube suivante : <https://www.youtube.com/channel/UCkcDJm9OR2vCRTP4MYiw2Iw>

L’inspection pédagogique régionale de l’Académie de Créteil soutient le projet et en fera la promotion sur son site : hgc-creteil.fr

D’autres pistes sont explorées.

Le projet se veut un projet libre, ouvert, adaptable en fonction des lieux, des circonstances, des contextes, des élèves.

Contact :

Sebastian Jung

Professeur d’histoire géographie au lycée Albert Schweitzer (Le Raincy)

Sebastian.jung@ac-creteil.fr

06 73 38 43 95

Equipe ayant participé à la construction du projet : Christian Ingrao (CNRS), Samuel Kuhn (Académie de Grenoble), Sahondra Limane (Académie de Créteil), Lola Jarry (Académie de Créteil), Olivier Delmas (Académie de Créteil), Hugo Poulet (Académie de Créteil), Emilie Poncet (Académie de Poitiers).

1. Cf. à ce propos les interview de Stéphane Audoin-Rouzeau : <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/120420/stephane-audoin-rouzeau-nous-ne-reverrons-jamais-le-monde-que-nous-avons-quitte-il-y-un-mois>; et de Patrick Boucheron : <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/120420/patrick-boucheron-en-quoi-aujourd-hui-differe-d-hier?fbclid=IwAR0QOIrmxCgXM5ENpzwQDdSoNWgC09zH7nIedwTJ33TI2SndM6iZGjqd2OM> [↑](#footnote-ref-1)
2. Les 20 premières minutes de cette lecture de « La fin de l’homme rouge » de Svetlana Alexievitch à écouter à la suite de la présentation pour réfléchir à la notion de rupture : https://www.franceculture.fr/emissions/fictions-theatre-et-cie/la-fin-de-lhomme-rouge-de-svetlana-alexievitch [↑](#footnote-ref-2)
3. Un axe transdisciplinaire avec les professeurs de Français est ici envisageable, notamment à travers un travail sur les écrits d’Amadou Kourouma ou d’Amadou Hempâté Ba. [↑](#footnote-ref-3)